

ou à M. H.J. Dumont. Les questions plus spécialisées peuvent être discutées avec R. Cammaerts (répartition géographique, taxonomie, morphologie et éthologie systématiques), H.J. Dumont (écologie, éthologie), J. Moens et A. Moens-Bullens (physiologie, systématique, morphologie et écologie des larves).

D'autre part, et afin de nous tenir prêt à collaborer (dans l'avenir) à un éventuel projet international, il a été décidé que les intéressés créeront un fichier centralisant toutes les captures d'Odonates en Belgique. Ce fichier répond à une idée de Lohmann et correspond au système déjà établi pour les Pays-Bas par B. Kiauta. Pour chaque espèce, une carte de Belgique indiquant toutes les stations connues sera jointe au fichier. Fichier et cartothèque sont déposés actuellement chez le coordinateur (R. Cammaerts). Ils seront transférés plus tard à un des Instituts scientifiques belges. Un prêt de fiches sera autorisé aux intéressés, sur simple demande au coordinateur. Le format des fiches et l'inscription des renseignements ont été standardisés. Une fiche type peut lui être demandée.

Insistons sur le fait que nos recherches ne pourront se faire avec le soin requis que si elles ne sont pas limitées par le temps. Ajoutons encore que le fichier central est également ouvert à nos collègues européens, afin d'ouvrir la voie à une coopération plus étendue.

Pour le comité de travail,
R. CAMMAERTS et H. DUMONT.

Addendum.

Depuis le 19 mars, deux réalisations concrètes sont à signaler :

1. L'inventaire des collections déposées dans les institutions parastatales et universitaires, ainsi que d'un certain nombre de collections privées est en voie d'achèvement par R. Cammaerts, qui centralise également toutes les captures d'Odonates belges publiées par des auteurs étrangers.

2. Une liste du travail odonatologique effectué par les auteurs belges sera bientôt publiée par H.J. Dumont. L'auteur espère ainsi faciliter la tâche des jeunes odonatologistes belges débutants.

Imprimé en Belgique

SOCIÉTÉ ROYALE D'ENTOMOLOGIE DE BELGIQUE

Assemblée mensuelle du 3 mai 1967
Présidence de M. W. HANSEN, Président

Correspondance. — Les membres suivants nous font part de leur changement d'adresse :

D^r J. BAFORT, Nationalestraat 155, Sint-Laureins ;
S.L. STRANEO, Viale Romagna, 10, Milano.

La « *Royal Entomological Society of London* » nous informe qu'elle organise en septembre 1967 un Symposium sur le sujet « *Insect Abundance* ».

Bibliothèque. — *Dons.* — Les Editions LECHEVALIER (Paris) nous font hommage du dernier ouvrage de E. SEGUY : *Dictionnaire des termes d'Entomologie.* — Cet ouvrage fera l'objet d'un compte rendu dans un prochain Bulletin.

Nous avons reçu des tirés-à-part de l'Office de la Recherche scientifique et technique d'Outre-mer (1) ; de Rijksfaculteit der Landbouwwetenschappen, Leerstoel voor Dierkunde, Gent (5) ; de MM. Ch. FERRIÈRE (2), J. DELÈVE (1), P. GRIVEAUD (1), F. FRANÇOIS (2).

Nos remerciements à tous les donateurs.

Communications

1. M. P. DESSART fait la communication suivante :

Capture d'un *Solenopsia imitatrix* WASMANN ailé.

Solenopsia imitatrix WASMANN, 1899, est un *Proctotrupoidea* *Diapriidae* qui présente diverses particularités curieuses. L'espèce est myrmécophile : elle est très rarement trouvée en dehors des fourmilières de *Solenopsis fugax* (LATREILLE, 1798), qu'elle sollicite des antennes et qui lui donne la becquée. Le nom spécifique du Proctotrupide provient de la forme exceptionnelle de son pétiole,

qui n'est pas courtement cylindrique, comme c'est la règle dans la famille, mais qui s'élargit en une « écaille », tout à fait analogue à l'écaille des *Formicidae* (à noter cependant que l'hôte, *Solenopsis*, appartient à la sous-famille des *Myrmicinae*, caractérisée par la possession de deux écailles et non d'une seule). La grosse majorité des exemplaires connus sont « microptères » et le genre a été décrit comme tel : en fait, il a fallu attendre 1929 pour que K. GÖSSWALD (Zool. Anz., 85 : 111) signale la découverte de femelles ailées ; depuis, on s'est rendu compte que ce sont probablement les Fourmis qui amputent les *Solenopsis* de leurs ailes, qui persistent sous forme de moignons, souvent inégaux selon les côtés du corps. Il est très rare que des exemplaires soient trouvés en dehors des nids ; c'est pourquoi nous pensons utile de signaler la capture d'une femelle à ailes intactes, par fauchage d'une prairie humide à Uzès (France, Gard), le 11 juillet 1966.

Le sexe mâle n'est pas encore décrit ; on a cru, jadis, le reconnaître, mais il s'agissait en fait d'un mâle appartenant à un genre voisin ; cependant, L. MASNER (Acta faun. ent. Mus. Pragae, 1957, 2 : 100) rapporte avoir trouvé des mâles (ailés ou mutilés), se proposant de les décrire ultérieurement. On trouvera une excellente redescription de la femelle, ainsi qu'un résumé des données de la littérature dans WING, M. W. (1951, Trans. R. ent. Soc. London, 102 : 199-204).

2. M. E. JANSSENS fait circuler une boîte contenant les *Asilidae* récoltés en Turquie par notre Collègue M. M. LECLERCQ, récoltes comptant 35 espèces différentes dont quatre nouvelles pour la Science.

3. M. M. DEHOUSE relate l'observation qu'il a pu faire d'une reine née au début de la saison (succédant à une reine anecbale trop vieille), non fécondée par suite de l'absence de mâles en cette époque, et donnant naissance uniquement à des faux-bourçons (reine arrhénotoque).

Les phénomènes d'histolyse, lors de la transformation de la larve en nymphe, donnent lieu à une discussion à laquelle prennent par MM. JANSSENS, SEGERS et DEHOUSE.

4. M. R. CAMMAERTS donne lecture d'une note relative à la création en Belgique d'un Centre de recherches sur les Odonates (Le texte de cette note a paru dans le fascicule précédent, p. 158).

Y A-T-IL UNE REVOLUTION EN TAXONOMIE? (LA TAXONOMIE NUMERIQUE)

par S.C. KIRIAKOFF (Gand)*

Dans nos pays d'Europe, où la zoologie systématique est née et s'est développée, on se rend généralement peu compte des remous qui secouent actuellement la communauté des taxonomistes de langue anglaise. Même dans notre pays, qui entretient comme on sait des relations scientifiques particulièrement étroites avec les Etats-Unis d'Amérique, on n'enregistre que peu d'échos de la lutte qui oppose ceux qu'on appelle les taxonomistes traditionnels ou orthodoxes à ceux qui essaient de renouveler totalement la théorie et la pratique de la taxonomie biologique.

Cette situation a déjà fait l'objet de symposiums ou de colloquiums, et entre autres d'un symposium sur « Les classifications phénétique et phylogénétique », tenu à Liverpool en avril 1964. On y est allé jusqu'à dire que la taxonomie se trouvait aujourd'hui au seuil d'une révolution bien plus profonde que celle provoquée (mais non achevée) par la « New Systematics » des années quarante (cf HEYWOOD, Symposium, 1965, p. 9).

De quoi s'agit-il ? comme disait Foch.

Avant de répondre à cette question, remontons un peu dans le passé. Une première (et jusqu'ici la seule réussie) révolution dans la systématique biologique fut provoquée, comme nous le savons tous, par les révélations de la théorie de la descendance, élaborée par Charles DARWIN et Alfred WALLACE. Au cours du siècle qui nous sépare de la parution de la célèbre *Origine des Espèces* (1859), l'évolution organique est devenue un fait accepté par tous. Personne ne nie plus que les espèces actuelles ne sont qu'un chaînon dans de longues lignées phylétiques. Cette succession de générations et les changements génétiques survenus par suite de l'évo-

* Exposé fait lors de la visite à Gand le 10 décembre 1965 de la Société royale Entomologique de Belgique.